

Was den Deutschen Angst macht

Noch nie hatten die Deutschen soviel Angst wie heute. Und diese Furcht hat für die Bürger auch einen Namen : Arbeitslosigkeit. Das ist das Ergebnis einer repräsentativen Umfrage unter mehr als 3000 West- und Ostdeutschen. Demnach fürchten 48 Prozent der Deutschen einen weiteren Anstieg der Arbeitslosenzahlen, 38 Prozent haben Angst davor, selbst ihren Arbeitsplatz zu verlieren. Damit rangiert diese existentielle Sorge in der Rangliste der 15 größten Ängste der Deutschen an der Spitze, dicht gefolgt von der Furcht vor einem Anstieg der Lebenshaltungskosten. Platz drei belegt die Angst, im Alter ein Pflegefall zu werden.

Diese Existenzsorgen entsprechen offensichtlich der derzeitigen Befindlichkeit von sehr vielen Menschen in Deutschland: Unsicherheit über die wirtschaftliche Entwicklung des Landes verbindet sich mit Skepsis über die eigenen Zukunftsperspektiven.

Überraschend ist, dass die in der Politik so heftig diskutierte Frage der inneren Sicherheit bei den Bundesbürgern allenfalls eine untergeordnete Rolle in der Furcht-Skala spielt — die Angst, überfallen, verletzt oder ermordet zu werden, kommt erst an zwölfter Stelle.

Außerdem ergab die Umfrage, dass die größten Angsthasen der Republik in Brandenburg und Sachsen leben. Am mutigsten sind die Rheinland-Pfälzer und die Saarländer.

Traurig mutet an, dass die Deutschen vor das Gefühl das Geld setzen. Denn erst an letzter Stelle rangiert auf Platz 15 die Angst, dass eine Partnerschaft zerbricht.

Nach Marco Dalan, *Die Welt*, 16. Oktober 1997.
(Ecritome 1998 LV2)
<https://de.linkedin.com/in/marco-dalan-453944114>

Ce qui fait peur aux Allemands / Ce qui rend les Allemands anxieux¹

Jamais encore les Allemands n'ont eu aussi peur / n'ont été aussi angoissés qu'aujourd'hui. Et pour eux, cette peur / angoisse porte aussi un nom : le chômage. Tel est le résultat d'un sondage représentatif [mené, effectué] parmi / auprès de plus de trois mille Allemands de l'Est et de l'Ouest. D'après celui-ci, 48% des Allemands redoutent une nouvelle montée / remontée / recrudescence / hausse du nombre des chômeurs / appréhendent une nouvelle progression des chiffres du chômage, 38% craignent de perdre eux-mêmes leur emploi. C'est ainsi que cette angoisse existentielle occupe le premier rang dans / se classe / se place en tête sur la liste des quinze angoisses principales des Allemands, suivie de près par la peur de voir augmenter le coût de la vie². Au troisième rang, on trouve la crainte de devenir dépendant en vieillissant / chez les personnes âgées, d'être à la charge de leurs proches³.

Ces angoisses existentielles correspondent manifestement à l'état d'esprit⁴ actuel / opinion actuelle de beaucoup d'Allemands / d'un bon nombre de gens en Allemagne : l'incertitude sur le développement / l'évolution économique du pays rejoint / se combine avec le / s'accompagne du scepticisme sur les / vis-à-vis des / quant aux perspectives d'avenir personnelles.

Ce qui surprend, en revanche, c'est que la question de la sécurité intérieure, qui agite tant le monde politique / les milieux politiques / si âprement discutée⁵, n'occupe chez les Allemands⁶ tout au plus qu'une place secondaire / mineure sur l'échelle des peurs / joue tout au plus un rôle subalterne – la crainte d'être victime d'une agression⁷ / d'être agressé, blessé ou assassiné, ne vient / n'apparaît qu'en douzième position / place.

¹ *Ce qui terrifie les Allemands est excessif, ce que les Allemands redoutent, ce que craignent les Allemands; les peurs des Allemands*

² "la crainte de la montée du niveau de vie": l'in vraisemblance aurait dû servir de signal d'alarme.

³ *der Pflegefall* est une personne qui réclame des soins constants, une personne dépendante, grabataire, qui ne peut plus vivre seule.

⁴ *Befindlichkeit* = *seelischer Zustand, in dem sich jmd. befindet* l'humeur du moment ; l'état d'esprit.

⁵ *heftig diskutieren*, c'est discuter ferme, *eine heftiger Streit* une âpre dispute, querelle, un sévère contentieux (bref, c'est à voir en contexte).

⁶ *Il est surprenant que la question de la sécurité intérieure, si violemment discutée en politique, occupe chez les citoyens une moindre place sur l'échelle de la peur.*

⁷ Le verbe *überfallen* n'exclut pas l'agression d'un pays contre un autre; mais il fallait trouver ici, dans les sens possibles de ce verbe, celui qui convient dans un contexte de sécurité intérieure. Bref, il fallait garder du texte une vision d'ensemble.

En outre, le sondage a montré / l'enquête a révélé que les plus inquiets / craintifs / timorés / les pires froussards / poltrons⁸ habitent dans le Brandebourg et en Saxe. Les plus courageux sont les habitants de Rhénanie-Palatinat et les Sarrois.

Il est triste / attristant de constater que les Allemands placent l'argent devant / avant les sentiments / font passer l'argent avant les sentiments. Car⁹ la quinzième et dernière place est occupée par la crainte de la rupture dans le couple / la peur qu'une relation amoureuse se brise / la peur que le[ur] couple [ne] se sépare, [ne] se brise.

⁸ *der Angsthase* est un terme familier auquel Duden donne *der Feigling* comme synonyme. Certains termes français sont trop familiers, comme *trouillard*, *péteux*, *foie blanc*, *foireux* ou *poule mouillée*. Mieux vaut recourir à des termes d'un niveau de langue un peu plus soutenu. Toutefois, *pusillanime* serait d'un registre trop élevé.

⁹ La confusion entre *denn* (car) et *dann* (puis, ensuite) mène droit au contresens. Surtout traduit par le concessif *alors que*, qui introduit une opposition entre le début de la phrase et sa fin.